

■ CAMEROON

Archéologie dans la réserve du Dja es ses environs (Sud-Cameroun)

Jean-Paul Ossah Mvondo
E.N.S.
Université de Yaoundé I
BP 47 Yaoundé, Cameroun

L'archéologie dans la province du sud forestière connaît des progrès depuis quelques années en matière de prospection d'identification des sites d'opération sur le peuplement ancien de la région forestière du plateau Sud Cameroun nous a conduit à prospecter le sud de la réserve du Dja à partir de Djoum, Mintom II, puis à l'intérieur de la réserve, au nord du fleuve Dja. Les travaux nous ont permis de repérer les sites archéologiques témoins d'une occupation ancienne de cet écosystème et de présenter une ressource supplémentaire propre à la réserve. Le travail est une restitution des recherches archéologiques effectués et des premiers résultats obtenus. Dans ce cadre il convient de localiser les sites, puis nous aborderons la question de protection et de la conservation du patrimoine archéologique dans la réserve du Dja.

Techniques de recherche

Pour engager les recherches archéologiques dans la zone forestière du Dja nous avons mis en place une démarche appropriée. Le point le plus sud de la réserve et accessible fut choisi comme point de départ. Ce qui nous permis de progresser vers les autres sites de la réserve. Au niveau de la division spatiale, une séparation fut aussi opérée entre les sites des abords de la réserve et ceux de l'intérieur. Cette technique permettra de mieux apprécier l'évolution et le sens de l'occupation de la forêt. Le cheminement fut élaboré des abords de la réserve à l'intérieur en prospectant les différents points préalablement choisis. L'enquête orale s'est basée sur les conversations avec les anciens d'abord pour la connaissance de l'histoire des populations des environs et ensuite qui occupent actuellement le sud de la réserve du Dja.

L'enquête a aussi concerné les modes de vie propres à la réserve et les rapports entre les populations qui occupent cette espace. Les recherches en sources orales se sont effectuées d'abord en conversation individuelle, puis en groupes restreints en fonction des thèmes. La vie matérielle ancienne des populations "Esevam" fut facilitée par l'existence des vestiges ethnographiques conservés par quelques patriarches. Sur le terrain, la prospection s'est faite à la marche avec la participation de quelques paysans intéressés par l'histoire ancienne de leur localité. Ces méthodes et techniques de recherches empiriques ont permis d'identifier ces sites dans la zone du Dja.

Les site archéologiques

Les prospections ont permis d'identifier les sites archéologiques qui attestent une occupation ancienne de la réserve du Dja es de ses environs. On peut distinguer les traces de peuplement aux abords sud de la réserve et dans la réserve (Ossa Mvondo 1993:15-19). Dans l'arrondissement de Djoum fut repéré le site d'Ekoum à 1 km de la ville sur la route de Sagmelima. Pour apprécier la valeur archéologique du site, un sondage de 30 cm de profondeur fut réalisé. Le matériel se compose des morceaux de céramique et des scories. L'occupation spatiale du site se marque aussi par une enclume retrouvée en surface. La longueur est de 68 cm, 15 cm de largeur, et une épaisseur de 10 cm. La céramique est un morceau du lèvre en forme de S. Ce tesson donne une idée sur les morphologiques des technologiques céramiques utilisées par les populations anciennes du site de Ekoum. Ces vestiges permettent d'avancer l'idée de la pratique de la métallurgie de fer à Ekoum associée à la fabrication de la céramique. La poursuite et la programmation des fouilles sur le site permettront de savoir ces différents objets matériels témoins de la vie des populations anciennes d'Ekoum.

Dans l'arrondissement de Mintom, à 80 km de Djoum sur la route de Dja, un site fut aussi repéré. L'identification s'est faite grâce aux informations de l'ancien Assae Nsan. Sur le site fut aussi opéré un test au lieu dit Ze. Le site est occupé par les plantations de cacao. Après le sondage de 30 cm de profondeur on pourrait observer de nombreuses céramiques sur l'étendue du sondage et à chaque phase du décapage. Les

vestiges se composent des morceaux de tessons, une perle, un éclat et une fosse rectangulaire à 1 m du sondage. La fosse mesure 1,50 de longueur, 1,10 m de largeur, et 1,20 de profondeur. L'hypothèse d'une fosse d'aisance fut avancée. On peut aussi avancer une seconde hypothèse, celle du dépotoir. Mais les petits tests réalisés autour de la fosse n'ont livré aucun objet cassé. Au total 18 tessons de céramique furent récoltés. Le site de Ze donne des orientations nouvelles à la recherche car la fosse pose le problème de l'hygiène dans la vie quotidienne des populations des abords sud de la réserve, la perle bleue ciel perforée pose elle le problème de l'esthétique corporelle chez ces populations Fang qui ont occupé le site. La prospection s'est poursuivie après Mintom vers la rive nord du Dja après la traversée des villages pygmées de Nkolomboula, Zoulameyong et Zoebefam.

Le fleuve Dja est un indice utile pour la prospection dans cette réserve forestière dans la mesure où les hommes ont depuis la préhistoire privilégié ces abords des cours d'eau pour leur implantation. Par conséquent la prospection de la réserve en suivant ces abords immédiats du fleuve peut faciliter la localisation des zones d'occupation anciennes dans la réserve. De plus on pourra établir les différents points du fleuve occupés par les populations anciennes de la réserve. Le site d'Alat Makay dans le village du même nom fut repéré. Il s'agit d'un site métallurgique localisé devant le bâtiment de l'église E.P.C. Les vestiges métallurgiques se trouvent à la cour en surface dont l'érosion favorisa l'apparition en surface. Ils se composent de nombreuses scories dispersées de façon circulaire sur 4 m de diamètre. Les scories sont de forme cylindrique de petites dimensions et de forme globulaire. Un silex fut aussi trouvé à côté d'une lentille de charbon. Le site d'Alat Makay est un centre de paléocommunication dans ces relations entre les différentes populations de la réserve d'une et d'autre part entre les différentes zones spatiales de la réserve du Dja.

Ce site relie la réserve de l'arrondissement de Mintom au sud, il relie Bi é Lomié à l'est et à l'ouest relie les pistes de Bengbis et Messamena. Pendant la période allemande il servait de transit entre Kribi et Ebolowa. Sur cet axe furent acheminés, maïs, sel, le caoutchouc et les autres produits d'échange. Ainsi la réserve du Dja à travers Alat Makay fut une zone de circulation du commerce

précolonial et colonial. Ainsi, la prospection dans la réserve et ses abords a permis d'établir que celle-ci regorge de nombreux sites archéologiques établis en site d'habitat et de métallurgie de fer, que les recherches devront restituer. Ces vestiges anciens posent le problème de la conservation des sites archéologiques dans la réserve du Dja.

Protection et conservations des sites archéologiques

Les sites archéologiques constituent donc une nouvelle ressource de la réserve du Dja comme l'attestent ces nouvelles découvertes. Par conséquent ils doivent être conservés et protégés. Il convient de mieux comprendre les implications de ces deux concepts fondamentaux dans la stratégie de conservation générale de la réserve. "Conservation is a means by which cultural property is protected from decay and damage" (Abu Edet 1990:90). Donc conserver c'est mettre à l'abri de la détérioration et de la destruction. La conservation peut concerner les biens organiques comme le bois, l'ivoire etc. et inorganiques comme les métaux, la pierre et les céramiques. Dans le cas des données archéologiques la conservation concerne le site et les objets matériels issus des fouilles. Les sites découverts sont de deux types: les sites métallurgiques et les sites d'habitat. Ils sont les témoins des activités particulières des populations qui ont habité la forêt du Dja d'une et d'autre part ce sont les premiers sites archéologiques jusque là découverts dans cette partie de la réserve et de l'arrondissement de Mintom. Ces témoins de l'histoire donnent à la réserve du Dja une dimension socio-historique importante. La préservation doit être menée les populations afin qu'ils n'oublient pas les témoins de leur passé. Ceci passe par la conscientisation dès maintenant des populations du Dja et leur implication directe dans les travaux de recherche scientifique et archéologique. Aussi depuis plusieurs années dans la région forestière certains touristes déguisés en chercheurs pillent le patrimoine forestier en exportant illégalement l'héritage ancien du passé Camerounais, de même que l'héritage archéologique devient lui-même victime de ses programmes en Afrique (Adande 1990:105). La protection porte sur les vestiges archéologiques livrés par les sites: la perle bleue,

les céramiques, l'enclume, les scories de différents taille. Ces objets sont les premiers matériels anciens livrés par la forêt du sud à partir des recherches archéologiques.

Ils doivent être portés à la connaissance du public. Cela n'est possible que par la visualisation et la présentation concrète de ces témoins du passé ancien. Ces restent matériels archéologiques ont une grande valeur, qui peut s'expliquer par les critères suivants: l'originalité, l'authenticité, l'historicité, la rareté et la non reproductivité. En expliquent ces critères la conservation et la protection du patrimoine historique prennent un sens fort. Ce sont les objets particuliers représentant un certain mode de vie du passé. Au niveau de l'authenticité se sont les représentations réels et uniques des modes de vie des anciennes populations de la réserve jusque là identifiés. L'historicité parce qu'ils sont les témoins concrete et matériels de l'histoire, ils contiennent et représentent les modes de vie du passé. Ces objets sont rares parce qu'on les obtient d'abord après des prospections, puis après les fouilles. Ils sont difficiles à trouver dans la forêt. Lorsqu'ils nous parviennent c'est en petits quantités en proportion et en variabilité. Donc des objets en définitive inaccessibles au grand nombre parce que livrés en petits nombre, à des moments précis, dans certains contextes à certains endroits de la forêt après des types particuliers d'opération. Et enfin non reproductible parce que le passé nous a livré ces vestiges avec leus propriétés; il est impossible de fabriquer les mêmes objets avec les mêmes propriétés, dans les mêmes conditions et ventant du passé. Ces objets archéologiques sont donc des éléments uniques d'où leur haute valeur commerciale. En conservant ces objets et sites ils peuvent jouer un rôle important au niveau économique, sociale et culturel (Ossah Mvondo 1991).

La conservation permet de mettre des connaissances au service des chercheurs et du public. A partir de ces prospections nous pouvons avancer que la réserve du Dja avait connu des formes d'occupation anciennes. Les datations des sites permettront de périodiser la durée d'occupation. Aussi savons nous les formes d'activité menées par ces populations anciennes: la technologie céramique et celle de fer. Les prochains travaux permettront de connaître les rapports entre les hommes et ces technologique à l'époque précoloniale. Après ces prospections il se pose les prob-

lèmes de l'esthétique des populations forestières de la réserve du Dja, leur conception du beau, leur vie esthétique, à partir de la perle retrouvée. La question de l'hygiène peut aussi être abordée, un sujet rarement traité dans les études historiques, mais déterminer pour le maintien des sociétés. La conservation doit aussi concerner les populations qui habitent la réserve sud: à savoir Fang et Pygmées. Les Pygmées restent pour l'état actuel des recherches considérées comme les premiers occupants de la forêt. Ils constituent donc une "population relique", représentant à travers leurs pratiques rudimentaires, les modes de vie des hommes préhistoriques et de l'âge du fer. Il est important de les soumettre à l'étude afin de comprendre ces différents mécanismes de l'adaptation de l'homme à l'environnement forestier dans les temps anciens. Pour l'archéologique ces populations servent de modèle pour des études analogiques dans l'interprétation de la préhistoire et de la vie des chasseurs-cueilleurs. Enfin les populations Fang permettent au chercheur d'étudier un autre mode de vie dans la réserve du Dja. On peut aussi chercher à comprendre à travers les modèles Pygmée et Fang de la vie de chasseur-cueilleur, primitive à la sédentarisation. Les Fang de la réserve par rapport à ceux de Djoum et Mintom présentent des caractéristiques du passé qu'on peut faire ressortir. Ils constituent aussi une "population relique". Leur étude permet de mettre en exergue les paramètres de changement dans un même groupe de population. Les études anthropologiques et sociales permettront de comprendre les rapports entre l'homme et l'environnement dans la réserve du Dja, dans le sens de leur meilleure conservation.

Au terme de ces prospections, il apparaît que la réserve du Dja contient de nombreux sites archéologiques que la recherche montrera. Ces sites et témoins de la vie du passé ont une ressource nouvelle pour la réserve. La dimension historique de la réserve impose la mise sur pied d'un programme de recherche archéologique. Dans la suite les prospections dans les abords et dans les différentes zones de la réserve restent à faire. Un carte archéologique de la réserve du Dja est à réaliser. L'étude des sites, des vestiges et des restes matériels permettra de connaître la composante humaine et les populations anciennes qui ont occupé la réserve. Les datations permettront de savoir la durée d'occupation des populations anciennes dans la réserve. Ces travaux doivent

tenir compte de la composante anthropologique de l'écosystème forestier du Dja, leurs différences et leurs rapports spécifiques, avec les modes de vie antiques qui se sont développées dans la forêt du Dja. Les dimensions anthropologique et archéologique du Dja ouvrent de nouvelles perspectives de conservation, de protection et d'exploration du patrimoine forestier. Pour la connaissance de la réserve du Dja la pluridisciplinarité et la complémentarité des sources s'imposent au chercheur s'il veut obtenir des résultats fiables et complets.

Bibliographie

Abu Edet

1990 Public archaeology and cultural resource management in Nigeria. In B.W. Andah, editor, *Cultural resource management: an African dimension*. Ibadan: Wisdom Publishers, pp. 88-100.

Adande, A.

1990 Cultural heritage, archaeology and education. In B.W. Andah, editor, *Cultural resource management: an African dimension*. Ibadan: Wisdom Publishers, pp. 102-109.

Ossah Mvondo, J.P.

1991 Archéologie et éducation en Afrique contemporaine. *Syllabus* 1(3): 237-248.

1993 Prospection des sites d'habitat dans les arrondissements de Djoum en Mintom (Sud-Cameroun). *Nyame Akuma* 39: 15-19.